

Lisez attentivement le texte suivant :

***L'extrait que nous étudierons décrit le voyage de Rousseau vers Paris où il espère rencontrer Mme de Warens. Plus que le simple récit de ses pérégrinations, Rousseau nous livre ici ses pensées.***

1 Je mis à ce voyage une quinzaine de jours, que je peux compter parmi les heureux de ma vie. J'étais jeune, je me portais bien, j'avais assez d'argent, beaucoup d'espérance, je voyageais à pied, et je voyageais seul. On serait étonné de me voir compter un pareil avantage, si déjà l'on n'avait dû se familiariser avec mon humeur. Mes douces chimères<sup>1</sup>  
5 me tenaient compagnie, et jamais la chaleur de mon imagination n'en enfanta de plus magnifiques. Quand on m'offrait quelque place vide dans une voiture, ou que quelqu'un m'accostait<sup>2</sup> en route, je rechignais<sup>3</sup> de voir renverser la fortune dont je bâtissais l'édifice en marchant. Cette fois mes idées étaient martiales<sup>4</sup>. J'allais m'attacher à un militaire et devenir militaire moi-même ; car on avait arrangé que je commencerais par être cadet. Je  
10 croyais déjà me voir en habit d'officier, avec un beau plumet blanc. Mon cœur s'enflait à cette noble idée. J'avais quelque teinture de géométrie et de fortifications<sup>5</sup> ; j'avais un oncle ingénieur ; j'étais en quelque sorte enfant de la balle. Ma vue courte offrait un peu d'obstacle, mais qui ne m'embarassait pas ; et je comptais bien, à force de sang-froid et d'intrépidité<sup>6</sup>, suppléer à ce défaut. J'avais lu que le maréchal Schomberg avait la vue très  
15 courte; pourquoi le maréchal Rousseau ne l'aurait-il pas ? Je m'échauffais tellement sur ces folies, que je ne voyais plus que troupes, remparts<sup>7</sup>, gabions, batteries, et moi, au milieu du feu et de la fumée, donnant tranquillement mes ordres la lorgnette<sup>8</sup> à la main. Cependant, quand je passais dans des campagnes agréables, que je voyais des bocages et des ruisseaux, ce touchant aspect me faisait soupirer de regret ; je sentais au milieu de ma  
20 gloire que mon cœur n'était pas fait pour tant de fracas, et bientôt, sans savoir comment, je me retrouvais au milieu de mes chères bergeries, renonçant pour jamais aux travaux de Mars.

***Les Confessions - Jean-Jacques Rousseau - Le voyage vers Paris***

---

<sup>1</sup> Chimère : Illusion, rêve irréalisable

<sup>2</sup> Accoster : S'approchait contre quelqu'un

<sup>3</sup> Rechigner : Témoigner de la mauvaise humeur, de la répugnance à faire quelque chose.

<sup>4</sup> Martiale : Relatif à la guerre.

<sup>5</sup> Fortification : Ouvrage de défense militaire.

<sup>6</sup> Intrépidité : Bravoure, hardiesse

<sup>7</sup> Rempart : Muraille fortifiée entourant une ville.

<sup>8</sup> Lorgnette : Petite lunette d'approche.

**-I- Questions de compréhension**

1- En vous basant sur l'emploi du pronom personnel le plus récurrent, **identifiez** le genre de ce récit. [1pt]

2- a) **Identifiez** la valeur du temps verbal de la première phrase, puis **dites** pourquoi ce temps change à partir de la seconde phrase. [2pts]

b) En vous basant sur votre réponse précédente, **dégagez** le mode de narration adopté. [1pt]

3- Dans ce texte, Rousseau entreprend un voyage sans contrainte. **Relevez** les mots et les expressions qui le prouvent. [2pts]

4- S'agit-il dans ce texte d'un voyage réel ou plutôt d'un voyage intérieur ? **Justifiez** votre réponse en relevant le champ lexical qui le prouve. [2pts]

5- **Expliquez**, en 2 lignes, le rêve de Jean Jacques Rousseau. [2pts]